



Jeunes ESTivants : une action contextualisée et « située »

Depuis 2021, à l'initiative de la DRAC Grand Est comme maitresse d'ouvrage avec la complicité de Scènes & Territoires en maîtrise d'œuvre, Jeunes ESTivants permet à de jeunes artistes, fraîchement diplômés, et à des lieux de nature différente de cheminer ensemble, au contact de personnes et des territoires, le temps d'un été, à la campagne ou au sein de Quartiers Politique de la Ville.

En accordant du temps à toutes et tous, Jeunes ESTivants contextualise et « situe » une action territoriale, culturelle et sociale. Il favorise la rencontre sensible et la mise en dialogue d'univers parfois parallèles qui par « ces visites sensibles, humaines, par l'approche artistique mise en place [viennent] apporter un éclairage nouveau au projet associatif. Ce dialogue articule et enrichit les visions entre d'une part une porte d'entrée artistique, et d'autre part une approche d'animation sociale du territoire¹ ».

Le labo des cultures œuvre à faciliter les interactions entre les personnes, les arts, les cultures et les territoires. Lieu d'expérimentation, l'association renouvelle les méthodes de la médiation culturelle par le prisme de l'éducation populaire et l'application des droits culturels. Convivés dès 2022 à évaluer les résidences par Scènes & Territoires, les laborantin.es ont co-construit avec artistes et lieux le questionnaire qui a permis d'analyser et de rendre compte de résultats quantitatifs avant d'arpenter la région en 2024 et 2025 à la rencontre de celles et ceux qui œuvrent. Ces Grands Tours ont veillé à une représentation équitable entre opérateurs relevant du social, de l'artistique, du culturel, du socio-éducatif, entre disciplines artistiques, entre ruralités et quartiers urbains. Ils ont aussi laissé une large place au hasard et à la rencontre en fonction des actions déployées et des capacités de l'équipe de recherche à se déplacer dans une vaste région. En tout, ce sont près d'une centaine de rencontres qui ont permis de générer des apports qualitatifs et contextualisés complémentaires aux données quantitatives.



ESPERLUETTE

RINGE | RECHERCHE IMMERSIVE NOMADE DU GRAND EST

HORS-SÉRIE

1. François Portal, Coordinateur, Centre Socioculturel de la Montagne Verte à Strasbourg, Eté 2022.

Un capital risque qui engage un contrat de confiance hors du temps quotidien

Jeunes ESTivants ne relève pas d'un cahier des charges circonstancié. Le financement des résidences se présente comme **un capital risque**, « un fonds de trésorerie qui, pour des jeunes artistes, est nécessaire¹ ». C'est un programme ayant d'être un dispositif qui repose sur une obligation de moyens et non de résultats, en étant attentif à laisser liberté à chacun : « J'ai eu les mains libres de faire ce que j'avais envie. Les ateliers et la manière dont je les menais, Je les ai choisis. Toutes les personnes étaient là pour m'épauler dans mes besoins² ».

Jeunes ESTivants diffère des dynamiques de réseaux qui innervent les logiques sectorielles et les filières professionnelles. **Il accorde tout autant de place aux processus qu'aux résultats sur la base d'un contrat de confiance**, qui se révèle à l'usage bien rempli : 90 % des artistes et des lieux (2023) en font un constat positif. Le programme permet de construire une autre relation partenariale au territoire pour les imprétrants artistiques comme culturels à condition que « le lieu et les artistes construisent et déposent le projet et le dossier communément³ ». Ce contrat de confiance peu coercitif n'a que peu d'équivalent dans les dispositifs de soutien du Ministère de la Culture. Comme le souligne l'IGAC à propos du Fonds d'Innovation Territoriale (FIT) du même ministère, cette « approche originale le situe dans l'héritage du Fonds d'intervention culturelle (FIC)⁴ » qui de 1971 à 1985 a permis d'expérimenter nombre d'entrecroisements interministériels devenus de droit commun.

Le programme œuvre ainsi à rendre visible ce qui est imperceptible, à l'image d'une « colonne à trois » : « on fait toujours une réflexion à Uma [qui est en haut] et à moi [qui est en bas] : Uma c'est un truc sur la peur, la hauteur, le vertige, (...) Moi on va me dire si je ne me fais pas mal, que je suis fort. Et Marine qui est au milieu, elle disparaît complètement. Alors qu'elle a le rôle le plus difficile : elle est obligée de porter et d'être portée. La partie qui n'est pas visible disparaît⁵ ». L'œuvre artistique n'est plus ici une finalité. La qualité de la résidence Jeunes ESTivants réside dans les interactions entre les acteurs. Ils apprennent à se connaître, se reconnaître et construisent en commun tout en respectant leurs différences. Cet agencement invisible est au cœur des parcours artistiques, sociaux, et/ou de vie de chacun ; il repose sur la pluralité des singularités et nécessite le déploiement d'un autre registre d'attention, des valeurs d'entraide, de solidarité et de réciprocité. Au-delà de la prise de risque, parfois chère aux artistes et aux programmateurs culturels, Jeunes ESTivants permet ainsi à chacun de prendre, avec humilité et en équivalence, ses responsabilités.

Pour garantir ces espaces d'interconnaissance, Jeunes ESTivants s'appuie sur **un temps estival propice à la disponibilité** en dehors d'une saison tumultueuse. Il permet des ajustements singuliers, cheminement nécessaire aux conditions d'une rencontre apaisée, à l'écoute de l'autre au-delà de ses propres représentations. Il engage chacun à faire un « pas de côté » pour qu'il ne soit pas là où il est prévu ou conforme mais où il n'est pas attendu et non assujetti à des conditionalités. Ce processus demande une médiation, une facilitation voire une intercession. Ces dernières peuvent se réaliser par une structure tierce (c'est tout le rôle de Scènes et Territoires) ou au sein de chaque territoire où les rôles sont plus fluides. Une intermédiation s'installe alors entre les parties prenantes, chacune revêtant l'habit du passeur.

Jeunes ESTivants apparaît ainsi comme difficilement modélisable. Car à privilégier plus le processus que le résultat, il produit des résidences qui ne se ressemblent pas et offre une diversité d'appropriation et d'interprétation. Il présente alors un risque, celui de s'inscrire dans les marges des politiques publiques de la culture. Mais « parce que ces projets sont invisibles dans leurs ramifications, parce qu'ils se situent dans le



discret et lent maillage, (...) il importe de donner à voir, de rendre visible l'ensemble du puzzle⁶. Au travers des portraits de territoire, des récits d'artistes et de participants rencontrés ces quatre dernières années, c'est ce que l'équipe de laborantin.es du *labo des cultures* propose au travers d'une (ad)équation :

Droits culturels { **1 capital risque + 1 parcours artistique + 1 lieu œuvrier + 1 territoire de jeu** x Temps
Avec, par et pour des personnes

Cette équation à l'équilibre fragile est consolidée par l'accompagnement de Scènes et Territoires, qui conjoint à l'aide financière de la DRAC Grand Est permet « mathématiquement » de créer le cadre indispensable pour qu'artistes, lieux et personnes imaginent leur manière d'habiter le territoire et de le faire vivre.

1. Jane Bidet, artiste en résidence Jeunes ESTivants, Espace Matisse, ACSO Mulhouse, été 2024.

2. Julien Kirrman, artiste en résidence Jeunes ESTivants, Le Goût des Autres Langres, été 2025.

3. Anouk Constant & Charlotte Bresler, artistes en résidence Jeunes ESTivants et Justine Roth, chargée d'action culturelle, Le Lézard Colmar, été 2024.

4. IGAC, Le Fond d'Innovation Territoriale, Rapport d'évaluation, juin 2025.

5. Antonin Cucinotta, Uma Pastor et Marine Robequin du Cirque du Corbac, La Maison-de Courcelles Saint-Loup sur Aujon, été 2025.

6. Jonathan Macias & Caroline Melon (2023), *Anti-manuel de projet de territoire*, Toulouse : éditions de l'Attribut.

Une formation-action pour les jeunes artistes

Les artistes Jeunes ESTivants sont récemment entrés sur le marché du travail. Ils sont originaires du Grand Est pour plus des deux tiers et au trois-quart ont effectué leurs études dans les écoles d'art de la région. Mais le programme ne s'enferme pas dans cette seule localisation, preuve en est la rencontre avec un artiste palestinien engagé dans un parcours international du ministère des Affaires Étrangères⁷. Comme escompté et constaté par les analyses quantitatives⁸, Jeunes ESTivants s'inscrit dans la suite de la formation de jeunes artistes diplômés des écoles (urbaines) d'art du Grand Est. On ressent dans les paroles des artistes, le besoin, voire la nécessité, de cette confrontation pratique qui éprouve leur formation initiale. Le programme est pour beaucoup une « première marche » de leur parcours professionnel. « Ils s'y sentent reconnus et distingués » et y trouvent matière à « oser » et « innover ». Jeunes ESTivants offre ainsi un premier module performatif applicatif : « c'est un outil pour de jeunes artistes, pour faire de la recherche dans un atelier mais aussi une aide-découverte de la médiation pour une compagnie, enfin un accompagnement à la création⁹ ».

Un parcours professionnel exige des connaissances et des compétences en constant renouvellement et en confrontation. La sectorisation des formations artistiques et leur approche créative obéissent des réalités et des compétences tant dans le domaine de la gestion que dans la compréhension de son environnement socio-professionnel, des enjeux ou des politiques culturelles territoriales. La résidence devient alors une formule mixte où s'entrecroisent expression des connaissances et acquisition de compétences. Elle s'inscrit dans une démarche de formation-action qui relève tout autant d'une éducation formelle délivrée par les Ecoles d'arts que d'apprentissages non-formels et informels. C'est pourquoi la rencontre avec et dans un territoire, l'expérience de la vie quotidienne d'une résidence peut apporter une prise de conscience de ses carences et l'identification de besoins, engageant les artistes à structurer performativement leur environnement en lien direct avec ce dernier : « J'ai commencé au Fal Lab à 13 ans en faisant des porte-clés (...). J'y ai aussi fait mes premiers portfolios pour intégrer une prépa (...) j'ai intégré la micro-folie en remplacement de congé maternité en faisant des visites de la cité radieuse (...) je fais aujourd'hui une résidence aux mille marches. Tout ça, cela m'a fait une belle formation¹⁰ ».

1. Sawa Sawa, accueillir la Palestine.

2. Études Labo-des Cultures, Jeunes ESTivants 2022 & 2023.

3. David Girondin-Moab, été 2024.

4. Flavie Pinat, artiste en résidence Jeunes ESTivants, Atelier des 1000 marches Val de Briey, été 2025.

Des lieux qui relient

La grande majorité des lieux investis dans Jeunes ESTivants peut être qualifiée de culturels. L'Été culturel vient ici renforcer des dynamiques préexistantes. Se retrouvent ici des établissements relevant de l'éducation populaire qui émergent à des politiques jeunesse, sociale ou de la ville ; des lieux hybrides, « tiers » et transdisciplinaires, croisant technologie, social, culturel, environnemental, soutenus parfois par les services développement économique de leurs EPCI et reposant sur une fragile économie de recettes ; des lieux de création artistique, enfin, portés par des artistes ou qui en sont à l'initiative avec un lien étroit à leur territoire où ils décident de se (ré)installer. Malgré leur diversité, ces lieux partagent communément une attention aux transitions écologiques, sociales, numériques et démocratiques de leurs territoires d'implantation. Ils donnent corps à la notion d'intersectorialité en engageant une interprofessionnalité avec des acteurs sociaux, médico-sociaux, socio-éducatifs, agricoles... Ils conjuguent au plus près cultures.

Ces lieux ancrés dans des territoires de proximité **transcendent les catégories et types d'intervention** : ici, les artistes sont en immersion au sein d'un lieu qui est en vie, en fonction, en action. Les artistes sont complètement immersés dans les problématiques qui concernent le futur métier qu'ils vont faire² » ce qui leur permet de bien comprendre « qu'ici, il faut articuler création et médiation³ ». À la résidence de création s'adjoint ainsi une résidence de médiation qui s'extract de la logique de l'œuvre qu'il convient de médier. Ces **hybridations relèvent d'une recherche-action⁴** qui vise à conjuguer l'acquisition de connaissances scientifiques et créatives, et des actions concrètes et transformatrices sur le terrain. Jeunes ESTivants propose ici moins une montée en généralité – la création d'une œuvre « universelle » susceptible de transformer les représentations que les personnes peuvent avoir d'une situation – qu'une montée en latéralité où l'hybridation entre création et médiation permet aux artistes comme aux personnes de gagner en puissance dans leurs échanges réciproques, sans pour autant les condamner à réaliser des créations participatives. C'est moins l'œuvre ici qui importe que tout l'assemblage des relations et des interconnexions que sa fabrication suscite. En cela, « toute restitution est forcément participative, qu'elle implique ou non la contribution directe des personnes concernées⁵ ».

Jeunes ESTivants encourage à œuvrer dans des territoires du Grand Est qui sont soit des Quartiers Politique de la Ville soit des ruralités. Le corpus de notre « Grand Tour » se situe pour plus d'un tiers dans des « territoires » dits Quartiers Politique de la Ville, dans des grandes et moyennes villes. Dans ces territoires, malgré des taux de pauvreté sociale au-dessus de la moyenne nationale, artistes et lieux donnent à « voir un territoire sous une forme différente [d'un acteur social] avec un regard interrogatif sur ce qui nous entoure⁶ ». Il permet aussi aux artistes de trouver ce qu'ils ne sont pas venus chercher : aller à Mulhouse, c'était pour me rendre à Strasbourg ensuite. J'ai trouvé plein de choses à Mulhouse. J'y ai lié des amitiés fortes [et] trouvé plein d'opportunités⁷ ». Pour les 60 % autres, les lieux Jeunes ESTivants sont « à la campagne ». Même si un peu moins de la moitié se situe « sous influence urbaine », ces campagnes sont beaucoup en déprise avec des soldes démographiques négatifs et des taux de pauvreté inquiétants. D'où l'importance de Jeunes ESTivants car « pour un maire, voir dans son village un artiste qui se serait jamais venu si l'Aiguillage n'avait pas été là, c'est très fort et riche, c'est la tonalité de ce que l'on veut voir dans notre commune⁸ ».

Les résidences Jeunes ESTivants sont des projets qui s'écrivent *in situ*, au cœur de territoires pourtant non dépourvus d'actions, de contrats et de dispositifs. Articuler ces derniers, (re)assembler les parties prenantes confère au programme une posture et une ambition. Il ne s'agit pas seulement « d'aller vers », mais de « faire ensemble ». Les acteurs y défendent des démarches ascendantes ou horizontales : « là, je suis en train d'écrire une enquête pour interroger les habitants sur qu'est-ce qu'ils savent de la gestion forestière de l'ONF et les inclure dans la gestion du massif⁹ », là encore « on veut vraiment que les jeunes puissent être les initiateurs de projets et qu'ils soient autant dans la réflexion que nous, dans notre lieu¹⁰ », ici « l'association, ce sont des gens qui se sont solidarisés pour des enrichissements réciproques de savoirs et de connaissances¹¹ ». Cette exigence est aussi partagée par un bon nombre d'artistes : « J'avais des doutes, pas sur ses capacités artistiques [de l'artiste] juste sur sa timidité (...). Jeunes ESTivants l'a révélé¹² ». Des artistes qui n'hésitent pas à interroger les cadres mêmes de l'action publique à laquelle ils ont candidaté : « Scènes & Territoires m'a orienté vers cette association. A l'école d'art, j'étais dans une critique des institutions culturelles qui décide pour les autres. Ici, le projet c'est d'imaginer un musée qui part des personnes¹³ ».

Cette **démocratie d'initiatives civiles** produit des effets mesurables sur les personnes : « je rfe dis pas que ça ne me déroute pas, mais en rencontrant les autres, j'expérimente d'autres possibilités. Vous avez toujours votre voix, vous pouvez toujours vous exprimer dans votre singularité, mais ça me fait découvrir ce que les autres imaginent et cela me permet de ne pas vieillir trop vite. Parce qu'à 85 ans, on n'est plus bon en rien [et] je me dis qu'il n'y a pas d'âge finalement, pour essayer de cultiver ce qu'il nous reste de créativité¹⁴ ». Cette **reconnaissance de la diversité culturelle fonde un dialogue interculturel**, entendu non comme un dialogue entre les cultures – les cultures ne dialoguent pas – mais comme un dialogue entre les personnes de leurs cultures. Jeunes ESTivants propose ici une ouverture à l'altérité qui favorise la compréhension, interculturelle et génère un sentiment d'appartenance territoriale. S'il ne peut et ne cherche pas à résoudre tous les dissensus, le programme est un mode opératoire par lequel une politique de la relation se dessine avec réciprocité. Et cette reconnaissance des cultures de chacun est indissociable du respect de la dignité des personnes et des interactions entre toutes. Cette dynamique peut être considérée comme « contribuant ou faisant humanité » au regard des droits culturels.

1. Françoise Liot, Chloé Langeard, Sarah Montero (2022), *Culture et Santé, Vers un changement des pratiques et des organisations ?* Toulouse : édition de l'Attribut.
2. David Girondin-Moab, été 2024
3. Justine Roth, chargée d'action culturelle, Le Lézard Colmar, été 2024
4. Si le terme naît en 1944 sous la plume du psychologue Kurt Lewin, cette démarche croise depuis les années 1970 celle de la recherche de l'émancipation et l'empowerment (le pouvoir-faire). La recherche-action a pour objectif d'accroître le pouvoir d'intervention de chacun sur des situations dans lesquelles il est engagé et de développer des compétences nouvelles.
5. David Sanson (2025).
6. Emilie Forêt, adjointe à la responsable de la médiathèque, médiathèque Georges Brassens, Moselle
7. Jane Bidet, artiste en résidence Jeunes ESTivants, été 2024.
8. Mathilde Dubois, Responsable action sociale communauté des communes du Bârséquanais en Champagne, L'Aiguillage à Polisot, été 2024.
9. Leelou Guével-Balhusquier, Le Cerf à Trois Pâtes Germaine, été 2024.
10. Apolline Plipz, L'Aiguillage Polisot, été 2024.
11. Bernadette, bénévole, Le Goût des autres Langres, été 2025.
12. Guillaume Laurent-Royaux, metteur en scène de la compagnie Les Mangeurs de Clous Revins, été 2025.
13. Julien Kirkman, artiste en résidence Jeunes ESTivants, Le Goût des autres Langres, été 2025.
14. Sœur Myriam, Le Goût des autres Langres, été 2025.

Des points de vigilance comme autant de défis à relever

Si le programme est un apport aux trajectoires professionnelles des artistes, il ne pallie pas toute la précarité des parcours ; d'autant que les environnements de travail se complexifient et que les financements publics se tarissent. À ce « laboratoire d'environnement professionnel », il manque un accompagnement plus individualisé (mentorat, parrainage/marrainage) que Scènes & Territoires a engagé à travers le rôle de « parrain artistique » en 2025, mais qui demandera à être poursuivi et approfondi. De plus, certaines structures sont d'ores et déjà en mesure de pourvoir cet accompagnement – « citation »... Cette mission, Scènes et Territoires pourrait l'assumer pleinement avec d'anciens artistes résidents afin de générer une **communauté vertueuse de Jeunes ESTivants**.

Ce faiblesse du bloc local demande de prendre en compte trois points de vigilance. Le premier demande aux collectivités supra d'être « garantis », à l'image de la DRAC Grand Est et à l'idéal de la Région et des Départements. **Leurs financements doivent ici faire exception à leurs politiques culturelles** qui ont souvent des réticences à s'engager auprès d'établissements non labellisés ou de communes moins engagées. Leur rôle ne doit toutefois pas se limiter au seul financement. Si nous pourrions penser que les territoires intercommunaux sont « finis », ils demeurent récents et **demandent à être renforcés dans leurs projets et leurs capacités culturelles** ; les EPCI engagés dans Jeunes ESTivants sont souvent plus par la dimension économique et sociale des résidences que dans sa dimension culturelle. « Parfois, nous avons l'impression qu'ils [les EPCI] n'entendent pas : soit ils ont une absence de vision culturelle et ne saisissent pas comment une association artistique peut aussi être présente dans d'autres politiques publiques, ne serait-ce qu'en termes d'emplois, soit ils ont une vision culturelle qui se limite à savoir si c'est de l'animation ou du théâtre. Mais qu'est-ce qu'un projet culturel dans un territoire si ce n'est pas un projet économique et social ! En ruralité, on a du mal à s'approprier cette dimension¹⁵ ». Enfin, une attention doit être portée à l'adéquation entre projets de territoire, projets des acteurs y résidant et projets culturels car « il faut être en lien avec le territoire. On ne vient pas avec notre truc tout prêt, la mallette, genre choisissez ce qui vous convient. On vient plutôt à la rencontre des élus, des forces vives du territoire¹⁶ » et que « l'on n'est pas là pour éduquer les gens. On n'a pas la sainte parole. On n'est pas moralisateur¹⁷ ». Si la participation à la vie culturelle des personnes est bien prise en compte dans Jeunes ESTivants, les **processus de gouvernance** demeurent néanmoins insuffisamment formalisés.

pour les seconds : « les communes rurales sont souvent sans moyens financiers conséquents ; elles interviennent alors en termes de services, par des prêts de matériel ou en se faisant des relais de communication¹⁸ ». Quant aux relations avec les Etablissements Publics de Coopération Intercommunale, elles sont contrastées. Elles peuvent varier d'une « relation complexe car [l'EPCI] a du mal à saisir les différents enjeux et à prendre en compte la complémentarité et la complexité des transversalités en dehors de faire agir une succession de politiques sectorielles¹⁹ » à un « accompagnement dès le départ de la chargée de mission activité économique de la communauté de communes²⁰ ».

Cette faiblesse du bloc local demande de prendre en compte trois points de vigilance. Le premier demande aux collectivités supra d'être « garantis », à l'image de la DRAC Grand Est et à l'idéal de la Région et des Départements. **Leurs financements doivent ici faire exception à leurs politiques culturelles** qui ont souvent des réticences à s'engager auprès d'établissements non labellisés ou de communes moins engagées. Leur rôle ne doit toutefois pas se limiter au seul financement. Si nous pourrions penser que les territoires intercommunaux sont « finis », ils demeurent récents et **demandent à être renforcés dans leurs projets et leurs capacités culturelles** ; les EPCI engagés dans Jeunes ESTivants sont souvent plus par la dimension économique et sociale des résidences que dans sa dimension culturelle. « Parfois, nous avons l'impression qu'ils [les EPCI] n'entendent pas : soit ils ont une absence de vision culturelle et ne saisissent pas comment une association artistique peut aussi être présente dans d'autres politiques publiques, ne serait-ce qu'en termes d'emplois, soit ils ont une vision culturelle qui se limite à savoir si c'est de l'animation ou du théâtre. Mais qu'est-ce qu'un projet culturel dans un territoire si ce n'est pas un projet économique et social ! En ruralité, on a du mal à s'approprier cette dimension¹⁵ ». Enfin, une attention doit être portée à l'adéquation entre projets de territoire, projets des acteurs y résidant et projets culturels car « il faut être en lien avec le territoire. On ne vient pas avec notre truc tout prêt, la mallette, genre choisissez ce qui vous convient. On vient plutôt à la rencontre des élus, des forces vives du territoire¹⁶ » et que « l'on n'est pas là pour éduquer les gens. On n'a pas la sainte parole. On n'est pas moralisateur¹⁷ ». Si la participation à la vie culturelle des personnes est bien prise en compte dans Jeunes ESTivants, les **processus de gouvernance** demeurent néanmoins insuffisamment formalisés.

1. Valentine Cotte, été 2025.
2. Francine Guth, chargée culturelle à la FDMJC de l'Aube, FabLab de Bar/Aube, été 2024.
3. Voir Tableaux des services publics, Etude labo des cultures, Jeunes ESTivants, Eté 2023.
4. Eric Chevance (2025), « L'économie des lieux culturels tiers : concordance ou singularité ? » in E.Chevance, C.Favrau, A.Guillot, F.Pouthier (2025), *Lieux culturels tiers en ruralité*, Librairie des Territoires : Sarrant.
5. Julié Galissot, Directrice adjointe Maison de Courcelles, été 2025.
6. Claude Gamichon, Le Cerf à Trois Pâtes Germaine, été 2024.
7. Voir la démarche *Vers des Projets Culturels de Territoires* engagée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, avec les EPCI en collaboration avec la Région, les Départements et l'Observatoire des Politiques Culturelles.
8. Région Nouvelle-Aquitaine, Direction de la culture : Entretien du 19 juillet 2023, in Adrien Guillot (2025), « une culture de la coopération », dans E.Chevance, C.Favrau, A.Guillot, F.Pouthier (2025), *Lieux culturels tiers en ruralité*, Librairie des Territoires : Sarrant.
9. Louise Laurent, artiste et Pjerrick Virion, Chargé de mission et Responsable de pôle Culture.Numérique Inclusion, Les Francas Plombières, été 2024.
10. Jeanne Maugren & Baptiste Thiebaut, artistes en résidence Jeunes ESTivants, Claire Deprez, Chargée de développement et médiation culturelle au Cabagnol Nettancourt, été 2024.

Si les contours de Jeunes ESTivants se caractérisent par des modes d'implication qui doivent garder toute leur souplesse, **le programme repose sur une (ad)équation stabilisée**. À la fois contrat de confiance, laboratoire, fabrique, formation-action, recherche-création, instrument de politique culturelle et de développement local, le programme reconnaît la responsabilité et la dignité de chaque partie prenante. Il contribue à légitimer et former de jeunes artistes qui « se sentent pris au sérieux et considérés¹ » ; il s'ancre dans des lieux intermédiaires et des territoires ruraux comme en politique de la ville ; il favorise le dialogue interculturel dans d'autres temporalités et spatialités. En irriguant la région Grand Est d'aventures singulières, en s'appuyant sur des initiatives citoyennes, Jeunes ESTivants engage des coopérations nouvelles entre des parties prenantes hétérogènes. Cette conception de la coopération oblige à abdiquer de sa puissance pour se mettre « au service de », posture peu fréquente car « la question du service public de la culture, on la traite rarement au travers des logiques de coopération avec nos homologues, éducation, sanitaire, environnemental et social (...) et des personnes en situation d'immigration² ». **Cette éthique de la coopération** engage une équivalence de relations à taille humaine. Contrairement aux modèles traditionnels, arborescents et hiérarchiques, les parties prenantes « apprennent ensemble, c'est-à-dire s'inventent et fixent de nouvelles façons de jouer le jeu social de la coopération³ ». Cette (ad)équation

fait apparaître Jeunes ESTivants comme une ressource territoriale qui articule d'autres logiques non monétarisées de dons et de réciprocité et « contribue à une construction socioculturelle de ce dernier [le territoire. Ce sont] des construits territoriaux de "biens communs" participant au sens et à son attractivité⁴ ».

Le labour engagé par Scènes et Territoires compose dorénavant une communauté, à la croisée de réseaux hétérogènes et non monolithiques, qui n'a toutefois encore que peu conscience de sa valeur. Scènes et Territoires le doit à son savoir-faire et à son antériorité ; il le doit également à son engagement et son expertise à la croisée de plusieurs segments de l'intervention publique.

En développant des intermédiaires territoriales⁵, Scènes et Territoires et les parties prenantes participent à résoudre notre (ad)équation en générant un « protocole collectif de coproduction de savoirs⁶ » locaux et situés. S'il a bien une racine – l'Été culturel, traduit par la DRAC Grand Est et exploité par Scènes et Territoires –, cette (ad)équation engage à sortir de schémas de pensées identiques qui définissent un langage, des rites et des normes pour faire évoluer les pratiques professionnelles. Sans se déconnecter de formations curriculaires, sans méconnaître les parcours de chacun, sans dédaigner les objectifs et contraintes de chacun, l'apport de Jeunes ESTivants permet de mieux saisir comment vit et travaille l'autre.

1. Étude labo des cultures, Jeunes ESTivants, Eté 2023.
2. Arnaud Fjevre, Directeur de la MJC de Belleville/Meuse, été 2025.
3. Michel Crozier & Erhard Friedberg (1977), *L'acteur et le système*, Paris : éditions du Seuil, « Points essais ».
4. Claude Janin & al. (2016), « *L'approche par les ressources : pour une vision renouvelée des rapports entre économie et territoires* », in A.Torre & D.Vollet (dir.), Partenariats pour le développement territorial, Versailles : éditions Quae, p.150.
5. « *L'intermédiation territoriale repose sur un ensemble de processus formels et informels, institutionnalisés ou non, régulateurs des relations entre acteurs – principalement locaux – et de leurs comportements, afin de favoriser le projet de développement territorial et de construction des territoires projets* ». Fabien Nadou & Bernard Pecqueur (2020), « *Pour une socioéconomie de l'intermédiation territoriale* » [en ligne], JLE Editions Vol. 22 no 3, p. 245 263.
6. Damien Tassin (2012), « *De la pertinence des savoirs partagés* », in Culture et développement durable, Mouvement N°64, juillet-août 2012, p.32



www.scenes-territoires.fr

Suivez-nous sur Facebook et sur Instagram



Rédaction : le labo des cultures

Margot Bareyt chargée des projets d'interactions culturelles ; Camille Monmège-Geneste directrice du labo des cultures ; François Pouthier enseignant chercheur laboratoire Passages
contact@labodescultures.com - www.labodescultures.com

Scènes & Territoires

Alexandre Birker, directeur artistique et culturel ; Fanny Lesprit, chargée de coordination ; Rémi Morel, administrateur

Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est

Isabelle Chardonnier, directrice régionale des affaires culturelles du Grand Est ; Renaud Weisse, conseiller action culturelle et territoriale ; Gauthier Jost, chargé de mission démocratie culturelle

Avec le soutien de



Membres fondateurs

